L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 5 JUILLET 1886.

M. Prosper Lamal.

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la visite de M. Prosper Lamal. Plaisir! le mot est presque désobligeant, puisque c'était là une visite d'adieu.

Adieu temporaire, du reste; l'absence sera courte; notre excellent ami nous reviendra dans quelques mois.

M. Prosper Lamal (Comptoir Industriel Belge) représente ici de vastes intérêts. Il ne réside à la Nouvelle-Orléans que depuis l'ouverture du *World's Fair*, dont il fut, soit dit en passant, l'un des exposants les plus actifs, les plus saillants, (et on sait le rôle très considérable joué là par la Belgique), et cependant il compte déjà au premier rang de nos hommes d'affaires les plus entreprenants, les plus considérés, les plus sympathiques, les plus populaires. Esprit observateur avant tout, il a soigneusement étudié le terrain de la Nouvelle-Orléans. Il pourra donc, en France, en Belgique, où on nous connaît si peu, si peu, fournir sur notre ville et notre Etat, sur leurs besoins, leurs ressources, leurs aspirations, leurs perspectives, des renseignements precieux, pratiques; de nature sans doute à ouvrir nombre de nouvelles relations industrielles, agricoles, commerciales, utiles à tous les intéressés.

M. Prosper Lanal, que suivront nos souhaits bien affectueux, bien sincères, se rend à Paris et à Bruxelles. Il s'embarquera samedi prochain, à New-York, sur la *Normandie*.

NECROLOGIE.

Mort de l'Hon. Duncan F. Kenner.

Dimanche 3 juillet, vers onze heures et demie du matin, l'honorable Duncan F. Kenner rendait le dernier soupir, en sa demeure bien connue de la rue Carondelet. A l'âge où était parvenu notre très éminent compatriote—M. Kenner avait 74 ans—on a depuis bien longtemps dépassé la moyenne de la vie, et les probabilités humaines sont que la fin est peu éloignée. Rien, M. Kenner était atteint, depuis longtemps déjà, d'une paralysie partielle, et cette manifestation de sénilité ne laissait pas de donner des inquiétudes. Néanmoins, ni médecin, ni famille, nous dit-on, ne se doutaient que le dénouement fût aussi proche.

Aussi quand la fatale nouvelle s'est répandue par la ville, la surprise qu'on en a reçue, a rendu le coup plus douloureux encore.

M. Duncan F. Kenner n'était certes pas un homme ordinaire; il faut même le citer, et sans cela sans hésiter, comme une nature remarquablement douée: prête à tout concevoir, à tout embrasser. Esprit d'une grande lucidité, d'une pleine sérénité, il saisissait sans peine le côté fort et le côté faible d'une question, quelle qu'elle fût. Elle se déroulait vite sous ses yeux, dans ses causes, dans ses effets, et quand il s'y intéressait, lorsqu'il prenait souci d'en faire une analyse, une étude minutieuse, il s'en rendait vite maître; vite on le voyait la traiter, par la plume ou par la parole, en quasi-spécialiste. La faculté d'assimilation était très en relief chez lui, la compréhension rapide, presque toujours juste.

Cette qualité était due non seulement à un intellect bien équilibré, mais aussi à ce fait que M. Kenner, en vieillissant, ne s'était point laissé prendre par les préjugés d'époque et d'individualités, qui trop souvent s'emparent de la vieillesse, la rendent grognonne, grincheuse, gâteuse, injuste, obscurcissant indubitablement la vision, dans le sens moral du mot.

Si ces alertes de la paralysie avaient atteinte parfois M. Kenner et les gens, à coup sûr son cerveau était demeuré en pleine activité de fonctionnement. C'était le plaisir, disons même la passion de sa vie, de prendre les affaires par brassées, d'en mener de tous genres et de front; à ces aptitudes diverses il fallait des applications diverses. Ses goûts, ses intérêts le voulaient ainsi. Il s'était jeté, au cours de sa carrière, dans mille et une entreprises et si toutes ne se soldèrent point par les résultats d'argent attendus, il n'en fût pas une, du moins, où il n'affirma point son intelligence élevée; dans beaucoup d'entr'elles il déploya une compétence supérieure; compétence qui, en plus d'un cas, s'improvisa, pour ainsi dire.

Nous l'avons dit tout à l'heure, M. Kenner, plus que septuagénaire, n'avait point subi les faiblesses du grand âge; il ne se cloîtrait pas dans une époque disparue, dans un groupe d'individus de sa seule génération.

Nul ne rendant mieux que lui hommage au progrès; nul ne s'inclinait plus volontiers devant les personnalités nouvelles qui surgissaient.

Sur tous les terrains il recherchait ce qui, à son sens, était distingué, beau, utile, de nature à servir les besoins ou les plaisirs de l'humanité, car jamais homme ne mordit au plaisir, mieux, avec plus de goût que lui.

Dans l'agriculture, dans l'industrie, dans la politique, dans les finances, au sein de nos législatures d'Etat, Chambre et Sénat, (et cela durant plus d'un quart de siècle); dans nos Convention constitutionnelles, dont l'une (1852) fut présidée par lui; dans le maniement des affaires en général, dans la direction des Clubs, dans le sport (qui ne fit plus et mieux que lui pour l'amélioration de la race chevaline, chevaux de course surtout, aux Etats-Unis), partout enfin où il passa, il laissa sa marque: celle d'un esprit d'élite et d'une distinction native. Oui, nous ne saurions négliger de noter ce dernier détail, la distinction de manières, aussi bien qu'intellectuelle, était en M. Kenner un trait caractéristique.

Si peu de recherche qu'il mît parfois dans sa mise, toujours le cachet aristocratique dominait en lui; à première vue on reconnaissait l'homme accoutumé à vivre dans les sphères élevées.

L'un de ses traits typiques était aussi une énergie qu'il tenait sans doute de sa double origine; son père était Virginien et lui était né à la Nouvelle-Orléans en 1813.

Cette énergie ne fléchit jamais. Lorsqu'à l'issue de la guerre de Sécession, M. Kenner, qui avait joué un rôle important comme membre de la Chambre Confédérée, comme agent confidentiel Confédéré, en France, en Angleterre, avec une double mission financière, politique, revint en Louisiane, il y retrouva dévastées, confisquées, ces immenses propriétés de cette paroisse de l'Ascension, où, par suite de son mariage avec Mlle Bringier, fille d'un des planteurs les plus considérables de la Louisiane, il se fixa tout d'abord. Il y avait passé bien des années, en contribuant puissamment, grâce à ses propres recherches, grâce à l'étude des méthodes nouvelles, des procédés nouveaux, au développement, à l'amélioration de la culture de la canne, à la fabrication du sucre.

Devant ces ruines immenses, désolantes; en face de circonstances toutes défavorables au relèvement, M. Kenner ne perdit point le temps en regrets stériles, en vaines récriminations. Chef d'une famille dont il était fier, sur laquelle il avait concentré toutes ses affections, il se rappela ce que lui imposaient et ses affections et ses responsabilités. Aussitôt il se remit à l'œuvre de réédification, qu'il devait si vite et si habilement achever.

A la suite de démarches persévérantes et dans la bonne direction, guidé par sa connaissance profonde des hommes et des choses, il parvint à rentrer en possession des propriétés dont il avait été dépouillé et il les administra d'une façon telle que tot toute trace des bouraasques de la guerre avait disparu, l'opulence naissait de la ruine même, la valeur de ses biens augmentait dans de vastes proportions. M. Kenner laissa, une fortune qui, croyons-nous, dépasse le million.

Nous écrivions, tout à l'heure, que M. Kenner fit partie du Congrès Confédéré. Il y demeura, en effet, presque jusqu'à la dernière heure; car au moment où il débarquait en Angleterre, pour y remplir la double et importante mission que nous avons dite, l'héroïque résistance du Sud touchait à sa fin; on était alors au mois de février 1865.

M. Duncan F. Kenner avait le don de la parole; chaque fois qu'il prononçait un discours, celui-ci portait le cachet lotiré qu'il était. Mais à la Chambre Confédérée, les effets d'éloquence n'étaient point son objectif; il pensait avec raison que l'heure était aux actes, non aux paroles; homme d'affaires, il voulait, avant tout, faire les affaires de la Confédération. Ses capacités en ce genre, comme en bien d'autres d'ailleurs, le désignaient à quelque poste important, actif; c'est ainsi qu'il fut nommé président d'un des Comités les plus importants de cette Chambre: le Comité des Voies et Moyens. Il se montra à la hauteur de cette tâche, hérissée d'obstacles, surtout dans ces jours si difficiles, alors que tout était à

constituer, à créer et que les ressources allaient sans cesse diminuant.

Grand propriétaire d'esclaves, il n'hésita point à juger que l'esclavage devait disparaître, et (l'un de nos collègues l'a déjà rappelé) il insista plus d'une fois pour que le gouvernement des Etats Confédérés s'engageât à en décréter l'abolition, au cas où la cause du Sud serait triomphante. C'était là une proposition d'homme de cœur et de tête, voyant juste, voyant loin.

Nul Louisianais n'aima plus que lui la Louisiane, et ne l'aima mieux surtout. De toutes les forces de son intelligence il travailla toujours à son agrandissement, à sa prospérité. Il n'était point, comme tant d'autres, hélas! le furent, de bonne foi, d'ailleurs, il n'était point le prisonnier d'idées stationnaires, attardées dans une époque qui a la fièvre de la marche, du progrès. Il pensait qu'à une Louisiane nouvelle, il fallait des aspirations nouvelles; que notre sol, dont la richesse est si diverse, ne devait pas être limité à deux ou trois exploitations traditionnelles. Il estimait, de plus, qu'en nous maintenant dans le seul cercle agricole, nous méconnaissions le vœu de la Providence, nous laissions sans emploi bien des forces vives. Son jugement sain, mûr, entrevoyait aussi, dans un avenir prochain, une Louisiane industrielle, manufacturière, à côté de la Louisiane agricole. S'il eut vécu, si son cerveau qui conserva toujours sa vigueur,—comme tont l'indiquait du reste,—il se fût certainement jeté avec ardeur dans un mouvement dont les premières impulsions se manifestent, et qui doit aller croissant.

M. Kenner ne se contenta pas de connaître à fond et l'agronomie et les finances, et les affaires dans leur ensemble, c'était encore un homme aux goûts essentiellement élégants, et parmi ceux-là était celui de la littérature, avec laquelle il était très familier. Plus d'une fois, alors qu'il était un habitué de l'Opéra, au temps où celui-ci possédait une troupe de comédie et de drame, nous eûmes l'occasion de passer quelques instants avec lui, et souvent il nous charmait par ses causeries trop courtes. Il était fort au courant du mouvement littéraire en France, il aimait à en parler la langue, dont il comprenait toutes les finesses.

Malgré les occupations lourdes que lui faisaient sept ou huit plantations considérables et le soin de très grands intérêts à la Nouvelle-Orléans, il trouvait le temps de se mêler, et fort résolument, aux choses d'intérêt public, comme—pour ne citer qu'un exemple—quand il accepta la place que lui donna le Président Arthur dans la Commission du Tarif; il agissait comme président de la Compagnie du Gaz, de l'Association des Sucriers; présidait le New Louisiana Jockey Club; appartenait aux Clubs les plus influents de la Nouvelle-Orléans et en était invariablement un membre souvent consulté.

M Duncan F. Kenner a conservé, jusqu'à la dernière minute, l'énergie qui caractérisa sa vie entière; il est mort avec calme, avec résignation, après avoir reçu admirablement par ce prêtre excellent: le Révérend Père Hubert.

Il laisse une veuve, deux filles: Mme J. L. Brent, femme du général J. L. Brent, de la paroisse Ascension, Mme Samuel Simpson, et un petit-fils, George Duncan Kenner, sur lequel il avait reporté tout l'amour qu'il avait eu pour le père, son fils, George Duncan Kenner, aussi, mort il y a peu d'années.

Aux regrets de cette famille tant considérée vont se joindre les regrets de la communauté entière, de tous ceux qui en ont connu le chef si sympathique.

Le vide que laisse la disparition d'hommes ayant la valeur de M. Duncan F. Kenner, ne cause pas seulement le deuil, il est aussi bien malaisé à combler.

L. PLACIDE CANONGE.

CORRECTION.—Dans notre revue de dimanche: "*Un peu de tout*," première colonne, alinéa 13, au lieu de: "Cette accusation" lire: "Cette attitude."

WEST END.—Le West End qui ne reste jamais en arrière, n'a pas voulu laisser passer notre Quatre Juillet, sans le célébrer. Il avait donc fait les frais d'un magnifique feu d'artifice, auquel il avait confié le public; et à cet appel on a répondu en masse. Grand succès et pour les artificiers et pour l'orchestre de M. Gio. Santag.

Ce soir, Concert commençant à six heures; nombre de morceaux fort bien choisis dans le programme.

MILNEBURG.—Tous les soirs, de 5 heures à 11, grand concert instrumental, sous la direction du Professeur Schindler. Cet orchestre et l'Hôtel Washington ont conquis à Milneburg une vogue trop accentuée pour qu'elle ne se continue point tout le long de la saison d'été.

—Nous recevons le cinquième numéro du *Student*, journal publié par des Eleves du College de l'Immaculée Conception. Il y a là des articles offrant de l'intérêt, par la forme et le fond.

Liste des passagers partis pour le Havre, le 3 juillet, par "La Cassegne."

M. Jules Aldige, Mme Aldige, Mlle Anna Aldige, Mlle Anche Aldige, Mlle Alice Aldige, Mlle Leonie Aldige, M. Jules Aldige, Jr, Mlle Grace Armant, Mlle Anna Aubert, Mme Audrich, M. W. H. Atwood, M. Charles Allen, Mlle E. C. Allen, Mlle H. B. Allen, Mme M. V. Andrews, Lt. Col. C. M. Barber, Mme Barbier, Mme E. Bartholomee et enfant, M. Ramon Badia, M. L. Bérgeron, M. F. E. C. Burpee, Mlle Burpee, M. D. N. Bouldstreet, M. A. Bowersax, Dr Buckman, M. H. J. Bouche, Mme Bouche, Mlle M. A. Boyd, M. A. Bruzos, Hon. Geo. S. Bacon, Mme Batcheller, Mlle Batchelor, M. J. L. Bergerasse, M. C. M. Bergstresser, M. C. B. Bull, Miss Benzinger, M. Benzinger, M. E. J. Bobet, Mme Bobet, M. Pierre Benoit, M. Jack J. Cassatt et domestique, Mme Cassatt, trois enfants et deux femmes de chambre, M. Edward Cassatt, M. Henry F. Cook, M. A. Cailleau, M. Eugene Calvet, Mme Calvet, Mlle E. Calvet, Mlle G. Calvet, Mlle Emily Calvet, M. Fred Cavini, M. D. Chalmerson, M. Manuel F. Calve, M. Caillau, Mme S. A. Chatman, M. Ingal Castanier, M. James Cafferata, M. A. Cody, M. Luis Jose Carballo y Gutierrez, M. H. D. Downs, M. W. Diehle, M. Durant, M. Jules Drentel, M. S. Dwight, M. L. Dumont, Mme E. Dumont, M. Pedro E. Dorticos, Mme Dorticos, M. A. Dupony, Mlle Marie Dervaux, M. F. Dorbesson, Mme Delgado et enfant, Mme Delgado, M. Francis A. Drew, Rev. Luis C. Esparza, M. Frison, Mme Frison et enfant, M. George Fabys, Mlle M. Fabys, M. Fay, Mlle Marcia Farber, Freeman, M. J. M. Fidanque, Mme Ida M. Flaveg et enfant, Mme Howard Gibb et domestique, Mlle Mignie Gibb et servante, M. A. Guesfu, Mme Guerin, Comte Cesare Gargantini, Mlle Paula Gurnee et servante, M. T. Generally, Mme H. Hicks, M Charles H. Hall, M. L. Hoot, M. Charles Hyllested, Jr, M. Adolphe Heile et fils, M. Heile, M John Henderson, Mr. Fred Hertz, M. Henry L. Janeway, M. Donald Mac Joseph et enfants, M. Jaros, M. H. A. Johnson, Mme M. C. Jennes, M. Jeanner, Mme Jeanner, Mme Jacomets, M. J. H. Junod, M. James F. Koch, M Geo A. Kessler, M. C. F. Lewis, Mlle A. V. Lejeune, M. Landethe, M. B. V. Lynch, Mlle Mary Lukesh, M. J. A. Lunn, M. J. Langrenee, Mlle M. Lawtonne, M. A. M. Lathrop, Mme Lathrop, Mme Eberle, Mme Andral Livingston, Mlle Lafourcade, M. E. Endeig, M Legay, M Grosvenor, F. Lawrey, Mme Grosvenor F. Lowrey, Mlle Virginia Lowrey, Mlle Julia Lowrey, Mlle Grace Lowrey, Mme Eberle, M. E. B. Morgan, M. W. R. Martin, Mme H. Marliave, Mlle Marliave, M. Marga, Mme Marga, Mlle Marga, M. Menchaca, M. Theodore T. Moran, Mme Moran, Mlle Moran et servante, M. Line Matilde, Duc R. Martin, Mme F. H. Millard, Mlle Hannah R. Moore, M. J. P. Magevern, M. William Magovern, M. Julius Mahler, M. H. H. Muller, M. MacIntyre, Dr J. W. Mallet, Mlle M. C. Mallet (University of Virginia), Mlle Mounier et enfant, M. F. Marks, M. George Metzger, Mme L. A. MacQuillan, Mlle Mary MacQuillan, Mlle A. Belle Mac Quillan, Mlle Clara MacQuillan, M. Alfred Mac Quillan, M. Philippe MacQuillan, M. Noel, Mme Noel, M. Nicod, Mme Nicod et enfant, M. Louis Nacel, M. Ed Oppenheimer, Mme T. Pinel de Grandchamps, M. E. L. Perdriona, Mme Perdriona, Mlle Pardee, M. S. C. Pullman, Mme T. Clifford Potter et servante, Master Clifford Potter, M. A. Perez, M. Pechux, M. L. F. Prudhomme, M. Louis Payan, M. Théophile Papin Jr., M. A. Pollock, Miss Pollock, M. H. Pradal, M. A. P. Rockwell, Mlle Rockwell, M. Richard Roche, Mme Roche, deux enfants et servante, M. Chas Roche, M. A. B. Robinson, M. Durand Rosé, M. Reveney M. W. S. Rice, M. W. D. Rice, Jr., M. F. A. Reinhard, M. John Reiter, Miss Gerard de Rougemont, Mlle Rougemont M J. M. Rice, M. Guy Richard, M. Luis Regidor, M. Henry S. Stearns, M. Stewart, Mlle Clara Seiss, Mlle Adele Seiss, M. Adale Seiss, M. Joseph Sorman, Rev. Luis C. Sabatés, Mme T. R. Smith, Mlle Smith, Sœur Stanislas, Sœur Alphonse, Sœur Henri, Sœur Rose, Sœur Justphine, Sœur Lucy, Sœur Rose, Sœur Ellen, Sœur Philothée, M. Henry W. Sampson, Dr G. T. Stevens, Mme Stevens, M. Charles W. Stevens M. L. Clark Seelye, Mme Seelye, Mme Shelton, Mlle Ruth Stickney, M. F. P. Smith, M. J. Schaeffer, M. J. F. Stone, enfant et servante, Mlle Stone, Mlle Stone, M. Charles A. Sparks, Mme Sparks, Mlle Sparks, Mlle Mills Sparks, M. Edward K. Sparks, M. Gregorio Sanches, Mme A. L. Sands et servante, M. Jose Segura, M. Wilhelm Sachs, M. H. T. Thomas, Mme Thomas, Mlle I. R. Thomas, M. F. Tuckerman, Mme Tuckerman M. D. W. Thomas, M. E. Trumaille, Mlle Marie Van, Mlle Anna Valder, Mlle Marie Valder, M. et Van Moppes, M. Jules Vautier, Mlle M. Velasquez, M. et M. G. Woodhouse, Mlle Grace G. Woodhouse, M. Jacob Walder, M F. P. Wright, Mme Wright, M. E. Winter, M. Jules E. Wahlet, Gertrude Zabriskie, M. D.

Passagers partis le 2 juillet, pour Bordeaux par le "Château-Margaux."

M. le colonel Geo. W. Roosevelt, consul des Etats-Unis à Bordeaux, Mme Roosevelt, Mme L. Centaneau, Mlle Marie Seybert, Mlle A. C. Shackelford, Mlle A. L. Richards, M. E. H. Hopperk, Mme Hoppock, Mlle Mateos Lopez, Rev. G. U. Gallagher, M. Joseph MacCarty, Rev. Geo. S. Bishop, Mme Bishop, M. W. S. Bishop, M. Ed. H. Bishop, Mlle Clara Bosch, Mme Felix Vaccari, M. R. Vaccari, Mlle Louise Desjardins, M. John Sayes, Mme Sayes, M. H. Morgan, Mme E. Girald, M. Victor Laplace, M. Francois Martl.

Au Ramelli-Club, on discute la question de la peine de mort, et les avis sont partagés.

—Moi, dit Guibollard, je crois que la guillotine est d'un salutaire exemple. Mais je voudrais qu'on exécutât le criminel la veille de l'assassinat. De cette façon, on sauverait la victime!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1887.—Indications.—Pour la Louisiane: Température stationnaire; vents du sud; pluies locales, excepté beau temps dans l'ouest de la Louisiane.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Joseph R. Burns à Mlle Martha Goodrich.
John J. Salzer, Jr., à Mlle Agueta C. Nielsen.
George W. Lesslie à Mlle Theresa McGreevy.

Naissances.

Mme Louis Reumuth, une fille.
Mme James Dwyer, une fille.

Décès.

Duncan F. Kenner. 74 ans. 251 rue Carondelet.
John Wade. 27 ans. 232 rue Marigny.
Alice Fisher. 38 ans, Carrollton.
Mme Yeuve Sophie Caroline Acinas, 79 ans, coin St Charles et Milhaudon.
Armand Belot, 49 ans, coin Ste Anne et Claiborne.
Mme Ann Meris, 40 ans, 63 rue Race.
Elizabeth A. Elsworth, 2 mois, coin Laurel et Fourher.
Une enfant de Mme John Barnes, 2 jours, 49 rue Peniston.
Pansy Abraham, 3 mois, 98 rue Broad.
Mme Martha Taylor, 24 ans, 36 rue Euterpe.
Isaac Scott, 50 ans, 47 rue General Tayler.
Jeff Mullin, 37 ans, 465 rue St André.

Le 4 juillet—Le 4 juillet a été généralement observé hier dans toute la ville et la plupart des magasins ont fermé dans la journée pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

Un salut de 38 coups de canons, un pour chaque Etat de l'Union a été tiré à midi au pied de la rue du Canal. Les Gardes Continentaux ont fait une excursion à Beauvoir; la loge Minerva No 58 de K. O. P. à Franklin, Lake. Un feu d'artifice a été tiré au West-End et le programme de la fête au Fort Espagnol a été complètement observé.

Enfin, avec un *mass meeting* des Knights of Labor, au parc Lafayette, où s'étaient réunies près de 2,000 personnes, tels sont les principaux événements qui ont eu lieu à l'occasion du 4.

Tous les bureaux de la mairie ont été fermés, les meetings ajournés et tous les travaux suspendus.

Le 14 Juillet.—Le Comité nous a conduit, hier, dans les ateliers où se font les préparatifs de la fête française du 14 Juillet. Les décorations sont achevées; elles sont superbes. L'Opinion a dit à ce sujet le vrai mot: "Ce sera une révélation." La colonne, toute dorée, surmontée d'une Gloire, d'où se détachent en lettres de feu les mots: République Française, fera un merveilleux effet sous les rayons du soleil de juillet. Nous recommandons aussi les écussons, les armes des différentes villes de France, de véritables tableaux sur lesquels le regard peut se reposer avec plaisir.

Les décorations du West-End seront aussi superbes, et la fête de nuit splendide.

A cette occasion, il paraîtra également un journal-programme illustré de deux fort belles vignettes—encore une nouveauté qui fera son effet, il a été confié à une agence d'annonces qui fait de grands frais pour donner une édition digne de la circonstance.

La Société Française.—Un présent fait au Dr Layton, médecin de l'Asile.—La Société Française de Bienfaisance a tenu, dimanche dernier, une charmante réunion dont le but était, paraît-il, un secret, puisqu'on l'avait annoncée à petit bruit, et que l'on s'était gardé d'en indiquer l'objet. Il s'agissait vaguement de la présentation d'un don; on n'en disait pas d'avantage. Quel était ce don? à qui était-il destiné? Mystère.

Donc, à l'heure dite, nous ne savons combien de membres de la Société Française—ils étaient fort nombreux—se rendaient à leur Asile, par une pluie battante, au moment où le quartier au milieu duquel s'élève l'asile est, en pareil cas, converti d'eau et transformé en une nouvelle Venise—avec cette différence, que les canaux, qui embellissent Venise, enlaidissent la Nile-Orléans. Impossible de pénétrer dans l'asile; il a fallu placer une planche au travers de la chaussée, sorte de passerelle qui a permis à ceux qui s'étaient aventurés dans la rue, au milieu de cet Océan improvisé, de passer d'un bord à l'autre.

Tout le monde, président en tête, traverse à la queue-leu-leu, et sans trop d'accidents, tous arrivent à bon port. Après quelque temps laissé, aux uns pour exhaler leur mauvaise humeur, aux autres pour sécher leurs vêtements, la séance est ouverte.

Le Président est à son poste, ayant à gauche le Dr. Layton, le médecin de l'établissement. Une voiture en forme de coupé et attelée d'un cheval, arrive à la porte et y stationne. Ce véhicule est l'objet de toutes les curiosités; il est tout blanchi neuf, harnais et caisse brillamment astiqués.

Que viennent faire ce beau buggy et ce cheval? Voici enfin le mot de l'énigme. Le président, M. Bayle, se lève, et s'adressant au Dr. Layton, il lui rappelle les services qu'il a rendus aux membres de la Société, depuis qu'il fait le service de l'Asile; il le félicite et le remercie du dévouement qu'il a déployé depuis lors. En souvenir de ces services, dit-il, et pour lui témoigner leur reconnaissance, les membres de la Société ont voulu lui offrir une voiture et un cheval, l'équipage qui se trouve devant la porte. Ce moyen de locomotion lui épargnera une partie des fatigues auxquelles il se soumet pour soigner les malades, comme il le fait, matin et soir, chez lui, aussi bien qu'à l'asile. Puisse-t-il en user pendant de longues années! c'est le vœu que le président forme pour lui au nom de tous les sociétaires.

Très étonné, encore plus ému, le Dr Layton fait pourtant assez bonne contenance. Il regrette, dit-il, de n'être pas orateur pour pouvoir exprimer, au moins convenablement, les sentiments qui l'agitent en ce moment. Il se trouvait très amplement payé des services qu'il pouvait rendre à la société, par l'honneur d'avoir conquis la confiance de la première, de la plus nombreuse association de bienfaisance qui existe aux Etats-Unis. Ce qu'il a fait jusqu'ici, il continuera à le faire, tant qu'il jouira de la confiance de la société. Il prie tous les membres d'accepter ses sincères remerciements.

M. le Président reprend ensuite la parole. "Ce qui se passe, dit-il, vous est un garant des sympathies que vous avez su vous gagner." Puis il conduit le Dr à la voiture qui l'attend à la porte d'honneur de l'Asile. Le Dr y monte et autant avec lui, accompagné du vice-président de la Société.

La cérémonie terminée, l'assemblée se disperse et chacun rentre chez soi, du mieux qu'il peut.

Telle a été cette séance au compte-rendu de laquelle nous n'ajouterons pas un mot. Le récit en est en lui-même assez éloquent. Elle honore autant ceux qui ont fait le présent que celui qui l'a reçu.

Meurtre—Hier soir à 6 h. 30 une discussion a eu lieu au sujet de plats assés dans la cuisine du restaurant chinois tenu par Pablo Loguez, au coin des rues Dumaine et Royale, entre deux chinois, l'un le cuisinier, Hoh Chirag, l'autre un laveur de vaisselle du nom de Ah Ching. La discussion s'est envenimée et celui-ci a reçu un coup de couteau (un large couteau de cuisine) dans la poitrine audessous du cœur.

La voiture d'ambulance a été appelée, mais avant son arrivée le blessé avait rendu le dernier soupir.

Le corps a été transporté à la troisième station, et le meurtrier a été arrêté par le sergent Joirnès, le caporal O'Neil et l'officier de Rancé.

Chute.—Hier, à midi trente, un nommé Henry Jinkleiner, âgé de 42 ans et habitant rue Marigny No 12, est tombé accidentellement dans le fleuve au pied de la rue Esplanade, du haut de l'embarcadère du ferry de Morgan, 25 pieds environ. Il s'est blessé dans sa chute à la hanche contre un poteau submergé. Il a été transporté à l'hôpital.

Arrestation.—On a arrêté hier avenue Carrollton, à 6 heures du soir, à son intersection avec la voie du chemin de fer de Jackson, le nommé Nelson Russane, recherché par la justice de la paroisse Jefferson, pour vol de chevaux.

Noyé.—Hier, à 2 heures 30 de l'après-midi, un enfant de 7 ans, Patsy Sullivan est tombé d'un bateau à charbon dans le fleuve, au pied de la rue Newton et s'est noyé. Le corps a été repêché par M. Geo. Fiske et transporté chez les parents, rue Jefferson, près Jackson.

Opium.—Le sergent Andry et les officiers Rich Burns et Créciont ont fait irruption dimanche soir à 11 heures 30 minutes, rue St. Pierre près Dauphine, dans une taverne de fumeurs d'opium tenue par J. Kong. Deux femmes et un jeune homme ont été arrêtés. Tous trois étaient en déshabillé et l'opium commençait à produire son effet, les agents ont dû les aider à se vêtir. Ils ont été amenés à la 3me Station, ainsi que le propriétaire, qui a été condamné à $20 d'amende.

Les trois autres ont été condamnés à $10. L'un est un homme âgé de 60 ans, l'autre une femme de 22 ans, la propre femme du propriétaire, la troisième est une fille de 18 ans.

Arrêté pour meurtre.—Hier matin, à 8 heures, est arrivé par le train du Texas Pacific un nègre du nom de J. Arnold, que la justice de Mellwood, Georgie, recherchait depuis 9 ans pour meurtre.

Le prisonnier qui à cette époque habitait près de Mellwood, Georgie, avec son femme et son deux enfants, assista un soir à un bal où il rencontra un nommé Pat Wards et trois de ses neveux nommés Higgs. Un de ces jeunes gens eut avec Ward une querelle qui, après quelques coups échangés de part et d'autre, se termina à l'amiable. Le lendemain Arnold eut l'occasion d'aller [illegible] affaires à Mellwood avec Higgs. Ils entrèrent dans un café tenu par le frère d'Arnold et y rencontrèrent Ward, qui entama avec Higgs une nouvelle discussion au sujet de la querelle de la veille.

Arnold se mêla à la dispute, et au moment où Ward allait lui jeter une brique à la tête, il lui tira un coup de revolver et le tua instantanément.

Il séjourna quelque temps encore après le meurtre dans les environs de Mellwood sans être inquiété par la police, et ce n'est que lorsqu'il eut été averti que les frères de Ward, au nombre de cinq, voulaient l'assassiner, qu'il alla habiter avec sa famille le Texas, où il se livra à l'élève du bétail. Il a vécu depuis neuf ans dans le comté de Llano, correspondant régulièrement avec ses amis et ne songeant nullement à cacher sa retraite. Ce n'est que la semaine dernière que le mandat d'arrêt lancé contre lui après le meurtre a été mis à exécution. Arnold est arrivé chargé de chaînes et a été enfermé immédiatement à la station centrale. Le prisonnier est parti hier soir pour Mellwood, où sera instruit son procès.

Bouches d'incendie.—Aucune proposition n'a encore été faite par les entrepreneurs pour la construction de puits à incendie dans le sixième district. M. Winn est d'avis que les entrepreneurs hésitent à présenter leurs offres, croyant que la ville ne pourrait trouver la somme nécessaire au paiement de ces travaux.

M. Winn prétend qu'ils sont dans l'erreur, car il y a encore de l'argent à rentrer, et en quantité plus que suffisante pour former la somme nécessaire.

Mystère.—Hier matin, à 2 heures, le gardien E. Randell, préposé à la garde des chalands appartenant à Ross, Keen & Cie, est amarré au pied de la rue Première à vu venir sur le quai, jusqu'au bord de l'eau, dans un buggy, un homme et une femme. L'homme, après avoir échangé une courte conversation avec sa compagne, a pris dans la voiture un paquet blanc qu'il a jeté dans le fleuve, dont il a frappé violemment la surface et dans les profondeurs duquel il a bientôt disparu. Randell ayant alors hélé l'inconnu, celui-ci est remonté précipitamment en voiture et, fouettant vigoureusement son cheval, a disparu avec une rapidité extrême à l'encoignure la plus voisine.

Qui étaient cet homme et sa compagne, quel était le contenu du paquet, c'est ce que la police est activement occupée à découvrir.

Paragraphes.—Dimanche soir, à 3 heures, le No 142 de la rue des Remparts, occupé par des familles de couleur et appartenant à Mme Kuhner, a été endommagé pour $100.

John Doswell, E. W. West, J. M. Stewart, se sont battus dimanche soir au West End, et ont été arrêtés.

—On a arrêté à Milneburg, dimanche à 1 heure de l'après-midi, un nommé Philippe Reuther contre qui a été portée une accusation d'insultes et d'abus.

—Un nègre du nom de Monroe Page, qui avait été heurté par un train à la station Forstall, et avait eu une hanche contusionnée et un bras démis, a été admis à l'hôpital.

—Hier matin, à 9 heures, une petite fille de 6 ans, Mollie Thomas, qui passait devant la porte de l'habitation de ses parents, au No. 454 de la rue de Chartres, a été blessé au pied gauche par une planche qui s'est détachée du balcon.

—Le shérif Charles M. Barrow, de West Feliciana, est arrivé hier matin en ville pour emmener à Bayou Sara le nègre A. L. Henderson, arrêté ces jours derniers par les détectives Pecora et Gaster.

—Dimanche matin, un enfant de 9 ans, Alfred Johnson qui avait été arrêté au marché Dryades pour vagabondage, s'est échappé de la 2me station où il avait été enfermé.

—Dimanche, à 1 heure de l'après-midi un incendie a pris au coin des rues Preston et Arabella, dans l'épicerie de M. W. W. Farwood. Immeuble et stock totalement détruits. Assurance de $850 à des compagnie étrangères.

—Dimanche soir, un nommé John Woonah, chauffeur à bord d'un steamer ancré à Alger, s'est plaint à la police que dans la nuit de samedi il avait été victime d'un vol de $60 dans une maison tenue par une nommée Johanna Hawk. Deux négresses ont été arrêtées comme complices avec la propriétaire.

—Des voleurs ont essayé, mais sans y parvenir, ayant été effrayés à temps, de pénétrer, dimanche, à 1 h. du matin, chez M. Arroyo, rue Montégut entre Bourgogne et Remparts.

—Dimanche, à 5 heures du soir, rue Bienville, entre Trémé et Franklin, un nègre du nom de Joseph Hanley est tombé du haut d'une galerie et s'est blessé à la tête.

—Dimanche dans l'après-midi, un jeune frère de la station des chars de la rue Commune a reçu à la jambe un coup de pied de mule.

M. Prudhomme va voir la maison paternelle. Il pénètre dans une vieille chambre, où un lit démantibulé est enfoui sous les toiles d'araignées.

Et avec un geste lyrique:

—Dire que c'est là pourtant que j'ai rendu le premier soupir!

SIXIÈME DISTRICT
(Ville de Jefferson.)

Recettes.

2 Station des chars, Tchoupitoulas, entre la rue de la Louisiane et rue Toledano.
4 Coin des rues Toledano et Magazin
5 Coin des rues Prytanée et Toledan
6 Coin des rues Apolle et Amélia.
7 Coin des rues Apollo et Marengo
8 Coin des rues Camp et Fonelier.
9 Coin des rues Benisten et Celiade.
12 Coin des rues Magazine et Austerlit
13 Coin des rues Amélia et Jersey.
14 Coin des rues Constantinople Tchoupitoulas.
15 Coin des rues Marengo et Prytanée
16 Marché Jefferson.
17 Coin de l'Avenue Napoléon et de rue Tchoupitoula.
18 Station des Chars, Avenue Napoléon et rue St-Charles.
19 Coin des rues Colisée et Iena.
21 Coin des rues Tchoupitoulas et Valence.
23 Coin des rues Magazine et Valmont
24 Station des Chars, coin des rues Laurel et Pitt.
25 Coin des rues Soniat et Magazine.
26 Coin des rues Soniat et Tchoupitoulas.
27 Coin des rues Joseph et Tchoupitoulas.
28 Station des Chars, coin des rues Magazine et Octavie.
31 Coin des rues St-Charles et Dufossat
32 Coin de la rue St-Charles et de l'Avenue Nashville.
34 Rue Laurel, entre la rue Calhoun et le Boulevard Park.
35 Coin de l'Avenue Henry Clay et la rue St-Charles.
36 Louisiana Retreat.
41 Coin des rues Broadway et Leake.
42 Coin des rues St-Charles et Louisiana.
43 Bâtisse de l'Exposition.
45 Bâtisse de l'Exposition
971 Tudot et Esplanade.
932 Bourgogne et Quarantine.
934 Tudot et Champion.
936 Pompe de la Cité de Pompe No 1 Clairborne.
236 Chemin du Bayou et Gentilly.
237 Station de Police, Prieur et Pauger
741 Pompe de la Cité de Pompe No 2, Gentilly et du Bayou.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Sucre, Pauger.
252 Pompe de la Cité de Pompe No 1, L. No 2, Pelous.
253 Pompe de la Cité de Pompe Hippolyte Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Rue Enfants et St-Antoine.
315 Pompe de la Cité de Pompe Elysées
316 Claiborne et St-Bernard.
412 Lakarpe